

Les non-dits des comptes rendus d'enquêtes



Appel à articles

bms.edition@gmail.com

Le compte rendu d'enquête implique de pouvoir mettre des mots sur des expériences, de rendre le vécu dicible (Breton, 2018). Or, il est des expériences et relations qui sont frappées par l'interdit et dont il résulte des silences. L'observation comme l'entretien sont le résultat de négociations et d'adaptations au terrain parfois éloignées des attentes méthodologiques académiques (Fine, 1993). Il s'agit de composer avec « *une succession de bricolages et d'ajustements* » (Demazière, 2008, p. 31) débordant du seul cadre scientifique et touchant aux domaines émotionnel et relationnel du chercheur. Dans un article sur la neutralité dans l'entretien de recherche, Jean-Baptiste Legavre a mis en lumière « *un décalage entre la majeure partie des réflexions théoriques sur la méthode de l'entretien de recherche et la réalité d'une pratique personnelle* » (Lagrave, 1996, p. 207). Cet appel à article du Bulletin de Méthodologie Sociologique part d'un sentiment de décalage similaire concernant les non-dits de nos comptes rendus d'enquête. Le chercheur face à son terrain ne peut bien entendu pas tendre à l'exhaustivité méthodologique concernant le recueil des données et déterminer en amont ce qui doit – et, dans une moindre mesure, ce qui ne doit pas – être récolté. Une partie de ces données ne figure pas dans les comptes rendus. Elles sont pourtant constitutives de la réalité sociale observée, et parfois centrales pour comprendre un phénomène.

Parler de ces non-dits, c'est faire apparaître des situations évidentes aux yeux du chercheur, mais dont le lecteur n'a pas connaissance. C'est aussi et surtout parler de toutes les perturbations qui peuvent s'immiscer dans le travail d'enquête lui-même et éventuellement sur le type de publication qui va pouvoir suivre. Les non-dits sont issus d'enjeux et de tensions dans le cours de la recherche, qu'il s'agisse du chercheur face à son terrain (Powdermaker, 1967 ; Jedlicki, 2016), à lui-même (Ellis, Bochner, 2015), à son entourage (Krieger, 1985) ou au milieu académique (Caratini, 2013 ; Cervera-Marzal, 2023). Si les non-dits sont nombreux dans les questionnements méthodologiques et épistémologiques, c'est peut-être parce qu'ils dévoilent une part d'intimité du chercheur et éclairent le lien avec son terrain de recherche. Celui-ci touche à différents aspects : affectifs, émotionnels (de peur, de séduction, de tabou), professionnels, qui constituent tout autant l'identité du chercheur que son rapport au monde social sur lequel il enquête : « *À l'évidence, les chercheurs s'abstiennent de la plupart des conduites qui mettraient leur vie gravement en danger, qui les conduiraient en prison, ou qui en feraient des parias dans leur milieu professionnel ; le cas échéant, ils gardent le silence sur ce qui pourrait les mener en justice ou provoquer la réprobation de leurs collègues* » (Bizeul, 2007, p. 79).

Loin d'être restreinte aux enquêtes dites qualitatives, la question des non-dits concerne également les enquêtes à base de questionnaires, qui impliquent des commanditaires, reposent sur une hiérarchie des tâches et font appel à des salariés précaires (Peneff, 1988 ; Caveng, 2012).

Le dévoilement des non-dits est important, voire décisif pour comprendre le processus même de l'enquête, du lien à l'autre sur le terrain, puis de l'analyse. Que disent-ils de notre rapport à la recherche, mais aussi, de notre lien au monde en tant que chercheurs et humains ordinaires ? Les non-dits dans les comptes rendus d'enquête proviennent de cet « *art de l'improvisation* » (Bourdieu *et al.*, 1968, p. 57), autrement dit d'une forme de bricolage raisonné qui n'est pas seulement un capital pédagogique et scientifique, mais aussi relationnel et émotionnel.

Bien au-delà de réflexions générales, ce numéro est destiné à recevoir des propositions originales et personnelles, faisant appel à des situations définies. En ce sens, ce numéro ne cible pas la question seule des terrains jugés difficiles, mais souhaite interroger les non-dits dans les rapports d'enquête. Ne pas dévoiler certains aspects peut laisser supposer que le chercheur s'est rendu discréditable (Leap, 1996 ; Behard, 2016). Donner une mauvaise image de soi ou de ses enquêtés, d'autant plus lorsque les propos tenus transgressent la protection de l'anonymat, restreint l'utilisation de certaines données pourtant constitutives de l'expérience de la recherche (Caveng, Darbus, 2016) et du monde social qui nous entoure (Johnson, 1977 ; Rodgers, 2007). Qu'est-ce que le chercheur met en jeu de ses propres expériences et qu'en résulte-t-il ? Quels points aveugles et quelles marottes demeurent inaperçus, parfois pendant des années, ce qui conduit à fausser le regard et l'analyse ?

Nous pouvons identifier plusieurs éléments qui impliquent des non-dits dans les comptes rendus d'enquête. Tout d'abord, ce peut être le terrain qui fait ressurgir chez le chercheur une expérience propre et ténue de son parcours (Rosaldo, 1989 ; Hochschild, 2012). Il faut alors se questionner sur sa propre subjectivité en tant que chercheur, et sur son positionnement entre son individualité et ses différents statuts. La relation avec son terrain est également centrale dans le processus de recherche : qu'est-ce que le chercheur peut dire ou non de ses enquêtés sans prendre le risque de se voir fermer les portes de son objet d'enquête (Bruneteaux, 2018) ? Au-delà du principe usuel de l'anonymat, c'est aussi l'exigence de la confidentialité que le chercheur doit prendre en compte (Béliard, Eidelman, 2008). Les attentes universitaires peuvent également rentrer en jeu. Les accusations de misérabilisme ou de populisme dans les domaines universitaires renvoient en partie à une composition et à des attentes spécifiques de ce milieu qui, in fine, influence à son tour ce qui est dit ou non (Bizeul, 2010). À l'inverse, ces non-dits ne conduiraient-ils pas à ne considérer que les éléments négatifs ou de misère de son terrain en effaçant le reste de la réalité sociale existante (Fassin, 2013) ?

Les tensions liées aux non-dits peuvent enfin apparaître entre le chercheur et son entourage non-universitaire (famille, conjoint, amis). Il y a alors un travail supplémentaire de réflexion et de sélection de certains éléments liés à l'attraction (Rabinow, 1977), la répulsion (Kulick *et al.*, 1995 ; Patarin-Jossec, 2020) ou la crainte par rapport à son terrain et ses enquêtés (Wax, 1971). C'est notamment le cas des femmes, en particulier jeunes, des personnes non-blanches, ou, inversement, blanches, selon les milieux enquêtés. C'est aussi le cas de ce qui a trait aux écarts

de milieu, d'éducation, de vision du monde, qui sont des sources de malaise ou d'évitements le plus souvent laissées dans l'ombre. Ces éléments semblent en réalité toucher à l'affect autant qu'à l'image de soi et à la relation à l'autre qui font que l'on garde – ou que l'on doit garder – pour soi des éléments qui, pourtant, pourraient être décisifs pour la véracité du compte rendu et pour une analyse rigoureuse des phénomènes.

Coordination scientifique du numéro

Le dossier sera coordonné par **Clément Reversé** (CED)

Modalités de soumission

Les auteur·e·s souhaitant proposer à la revue un article sur cette question devront adresser **avant le 30 avril 2023** un résumé de 5 000 signes (espaces compris, hors bibliographie), une bibliographie indicative (moins de 15 références) et une courte présentation de chaque auteur·e à l'adresse suivante : clement.reverse@u-bordeaux.fr

Pour toute information complémentaire, vous pouvez directement contacter le coordinateur du numéro à l'adresse suivante : clement.reverse@u-bordeaux.fr

Références bibliographiques indicatives

BEHARD, R. 2016. 'What Renato Rosaldo Gave Us' *Atzlán: A Journal of Chicano Studies*, University of California Regents, 37:1, p. 205-211.

BÉLIARD, A. EIDELIMAN, J-S. 2008. « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique. », dans : Fassin, D. *Les politiques de l'enquête*. La Découverte, « Recherche », p. 123-141

BIZEUL D. 2010. « Sociologue, c'est-à-dire petit bourgeois. » dans Payet, J-P. Rostaing, C. Giuliani, F. (dir) *La relation d'enquête*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 177-192
2007, « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilités de l'observation directe », *Revue française de science politique*, 57, 1, p. 69-89.

BOURDIEU, P. CHAMBOREDON, J-C. PASSERON, J-C. 1968. *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*. Paris, Mouton de Gruyter, 357 p.

BRETON, H. (dir) 2018. *Raconter/se raconter. Dits et non-dits du récit de soi*. « Le sujet dans la cité » no9, L'Harmattan, 246 p.

BRUNETEAUX, P. 2018. « Ethnographie et lien social. Pratique et éthique de la recherche auprès de résidents des foyers d'urgence. » *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Vol. 140, p. 39-89

(de) BUTLER, A. 2008. « Ça ne me regarde pas... ou je n'en veux rien savoir?... » *Dialogue*, Érès, no182, p. 39-55

CARATINI, S. 2013. *Les non-dits de l'anthropologie*. Édition Marchaisse, « Les non-dits », 192 p.

CAVENG, R. DARBUS, F. 2015. "Unfit for Interpretation? A Second Look at Research Residuals.", *Bulletin de méthodologie sociologique*, Vol. 130, p. 5-14.

CERVERA-MARZAL, M. .2023. « Faut-il aller à la télé ? Le sociologue et les sollicitations médiatiques », *AOC*, 27 janvier.

DEMAZIÈRE D., 2008, « L'entretien biographique comme interaction. Négociations, contre-interprétations, ajustements de sens. », *Langage & société*, 1, 123, p. 15-35.

- ELLIS, C. & BOCHNER, A. 2016. *Evocative Autoethnography: Writing Lives and Telling Stories*. New-York: Routledge.
- FASSIN, D. et al. (dir) 2013. *La question morale*, PUF, Hors Collection
- FINE, G. A. 1993. 'Ten Lies of Ethnography: Moral Dilemmas in Field Research.' *Journal of Contemporary Ethnography*, 22, p. 267-294
- HOCHSCHILD, A. R. 2012. *The Managed Heart. Commercialization of Human Feeling.* Berkley, The University of California Press
- JEDLICKI, F. 2016. «Retour sur un entretien occulté. Quand les structures sociales de la lutte armée s'imposent dans la relation d'enquête.» *Bulletin de méthodologie sociologique*, Vol. 130, p. 56-72.
- JOHNSON, J. M. 'Doing Field Research.', *The Sociological Quarterly*, Vol. 18, no 2, p. 296-299
- KRIEGER, S. 1985. 'Beyond "subjectivity": The use of the self in social science. ', *Qualitative Sociology*, Vol. 8, p. 309-324
- KULICK, D. et al. (dir.) 1995. *Taboo. Sex, identity and erotic subjectivity in anthropological fieldwork*. Routledge, 300 pp.
- LEAP, L. W. 1996. *Out in the Field: Reflection of Lesbian and Gay Anthropologists*. Paperback, University of Illinois Press, 328 pp.
- LEGAVRE, J-B. 1996 «La neutralité dans l'entretien de recherche. Retour personnel sur une évidence.» *Politix*, no35, p. 207-225
- MARANGE, C. 2001. «L'intime étranger.» *Revue des schizoanalyses*, no41, p. 9-12
- PAGÈS, F. TRIBEL, M. BONIS-CHARANCLE, A. 2006. «Indélicatesse et manque de rigueur dans les sondages : Enquête auprès des professionnels du sondage.», *Bulletin de méthodologie sociologique*, no 89, p. 31-48.
- PATARIN-JOSSEC, J. 2020. «Un tabou résilient : des violences sexistes dans la pratique ethnographique et son enseignement.», *Terrains/Théorie*, no12,
- PENEFF, J. (1988). "The Observers Observed: French Survey Researchers at Work." *Social Problems*, Vol. 35, n° 5, p. 520-535.
- POWDERMAKER, H. 1967. *Stranger and Friends: The Way of an Anthropologist*. W. W. Norton & Company, First Edition, 316 pp.
- RABINOW, P. 1977. *Reflections on Fieldwork in Morocco*, University of California Press.
- RODGERS, D. 2007. "Joining the Gang and Becoming a Broder: The Violence of Ethnography in Contemporary Nicaragua.", *Bulletin of Latin American Studies*, Vol. 26, no 4, p. 444-461.
- ROSALDO, R. 1989. 'Introduction: Grief and a Headhunter's Rage.' In: *Culture and Truth: The Remaking of a Social Analysis*, Boston: Beacon Press, London, Taylor & Francis
- WAX, R. 1971. *Doing Fieldwork: Warnings and Advice*. Press of the University of Chicago, 406 pp.